

Festival d'animation d'Ottawa

Martin Delisle

Number 138, January 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50547ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Delisle, M. (1989). Review of [Festival d'animation d'Ottawa]. *Séquences*, (138), 51–52.



Du 5 au 9 octobre dernier, le Centre national des Arts d'Ottawa a retrouvé l'agitation et l'excitation propres au monde du film animé. En effet, *Ottawa 88, festival international de l'animation* marque le retour à son lieu d'origine de cet événement après six années d'absence.

En 1976, naissait à Ottawa le Festival international de l'animation, sous l'égide de l'Institut canadien du film (I.C.F.) qui l'organiserait tous les deux ans jusqu'en 1982. Puis, à cause de graves problèmes administratifs et financiers partiellement dus à une mauvaise gestion d'Ottawa 82, l'I.C.F. ne fut plus en mesure d'organiser cet événement. C'est pourquoi il eut lieu à Toronto en 1984, puis à Hamilton en 1986, mais ces deux festivals furent des échecs commerciaux.

En novembre 1987, il semblait bien que le Canada eût perdu son festival international de l'animation et que la version 1988 n'aurait jamais lieu. C'est alors que Frank Taylor, directeur de l'I.C.F., décida de relever le défi — insurmontable aux yeux de certains, à cause des retombées financières négatives de 1982 — et de ramener ce festival à Ottawa. Commença alors une folle course contre la montre pour trouver le financement et pour l'organiser. En mai dernier, paraissait le premier communiqué annonçant officiellement à la communauté internationale de l'animation la tenue de ce festival et indiquant les modalités de la compétition.

Résultat dépassant toutes les attentes des organisateurs: quelque cinq cent cinquante films et vidéos⁽¹⁾ furent soumis au comité international de sélection présidé par Yvon Mallette, réalisateur au Studio de l'animation française de l'O.N.F. Après un marathon de dix jours, soixante-dix-sept films et vidéos furent choisis pour la compétition officielle et trente et un pour la section Panorama international.

Se sont ajoutés à ces catégories un hommage à Evelyn Lambart, la présidente d'honneur d'Ottawa 88, et un autre aux vingt-cinq ans de la Cinémathèque québécoise et à sa collection de films d'animation, l'une des mieux cotées au monde. Ainsi la responsable de celle-ci, Louise Beaudet, reconnue de par le monde pour son expertise dans cet art, a programmé une série de films des pionniers de l'animation allemande. On a salué aussi le merveilleux travail des animateurs de l'O.N.F. au cours de ses cinquante ans d'histoire et on a mis en lumière une rétrospective d'oeuvres produites au Studio du film d'animation de Sofia, en Bulgarie.

The Duxorcist



(1) Comme base de comparaison, le festival de Zagreb qui a eu lieu à la fin mai 1988 en avait reçu quelque quatre cents.



On a aussi consacré un programme à Daffy Duck, ce personnage de la série de dessins animés, « Looney Tunes », produite par la Warner Bros. dès 1935. Ce fut une bonne idée puisque cela permettait de marquer le retour à l'écran après vingt ans d'absence de ce canard farfou — dont la personnalité s'est transformée au gré de la fantaisie de ses dessinateurs tels Fred (Tex) Avery, Robert Clampett et Charles M. (Chuck) Jones — deux nouvelles histoires ayant été récemment produites par Greg Ford, *The Duxorcist* et *The Night of the Living Duck*. Malheureusement, presque toute la publicité pour Ottawa 88 a été axée du programme: l'image de Daffy apparaissant sur toutes les publications de promotion et d'information du festival. C'est une forme de fausse représentation qui n'aide nullement à détruire le fameux cliché voulant que le cinéma d'animation en soit un de bandes dessinées animées américaines, destiné essentiellement aux enfants.

Ce qui n'est pas le cas, comme ont pu le constater les malheureux parents qui ont amené leur progéniture — qui n'a pas tardé à le leur faire bruyamment savoir, à eux et aux gens assis autour d'eux! — aux séances des autres sections d'Ottawa 88 qui démontraient le réel sérieux de cet art unique qu'est l'animation. Les techniques utilisées ont beau être diverses et originales, elles sont employées pour appuyer un contenu qui est loin de celui du « cartoon ». Prenons comme exemples certains des films primés: *Tables of Content*, une huile sur verre de la Canadienne Wendy Tilby, traite sobrement mais avec émotion de la solitude d'un vieil homme assis dans un café. Il émane un désespoir sans bornes du superbe dessin animé polonais *Les murs/Sciany* de Piotr Dumala, représentant un homme emprisonné dans une cellule. Un dessin animé américain, *The Quitter*, de Paul Fierlinger est un message anti-fumeur efficace. *L'Homme heureux/Veseliakat*, un dessin animé du Bulgare Anri Koulev, démontre comment un homme idéaliste et plein d'énergie finit par rentrer dans le rang des gens ordinaires et sans ambition.

Bien entendu, certains propos étaient masqués par l'humour: entre autres, l'huile sur verre *Bienvenue/Dobro Pozhalovat* d'Alexei Karayev, un Soviétique, dénonce habilement sous forme de fable le parasitisme



Bienvenue

et *Mr. Dick/Snoppen*, de Stig Bergqvist, est un délicieux message publicitaire suédois pour le port du condom.

Enfin, on ne peut passer sous silence le récipiendaire du Prix du public et du Grand prix du Festival: *L'Homme qui plantait des arbres* de Frédéric Back. Ce ne fut pas une surprise, car cette oeuvre, d'une rare beauté dans sa forme et d'une sensibilité extrême dans son contenu écologique, a rafilé tous les prix d'importance dans les nombreux festivals où il a été présenté. Sans vouloir rien lui enlever, il est quand même dommage que sa maison de production, la Société Radio-Canada, ne l'ait pas tout simplement soumis hors concours, ou que le comité de sélection d'Ottawa 88 ne l'ait pas placé dans la section du *Panorama international*: cela aurait permis au public de le voir et à d'autres créateurs, moins connus mais tout aussi talentueux, de recevoir ces prix.

Ottawa 88 a été un succès tant au regard des participants qu'au regard du public et, par conséquent, il ne fait plus de doute que s'il doit y avoir un Ottawa 90, il va falloir régler certains problèmes d'organisation. La durée des programmes des films en compétition est à revoir: ils étaient trop longs et ont causé à chaque fois des retards considérables dans l'horaire prévu et ce, au détriment des programmes qui les suivaient. Difficile de se créer un public quand cela se répète trop souvent. La soirée de clôture qui sert à présenter les films primés demande à être raccourcie: il n'est pas sûr que les gens qui y viennent tiennent à assister à la remise de la vingtaine de prix décernés dans les diverses catégories. Celle-ci pourrait se faire ailleurs avant et on pourrait présenter les lauréats au public après la projection de leur film.

Les Murs



Lors de cette soirée, le président d'ASIFA-Canada⁽²⁾, Co Hoedeman, a remis le Prix Héritage-Norman McLaren à Pierre Hébert du Studio de l'animation française de l'O.N.F., en reconnaissance de la qualité de son travail et de son engagement social à travers son oeuvre. Malheureusement, comme c'était le nième prix de la soirée, le public n'en a pas compris l'importance et n'a pas réagi avec la chaleur due à cet hommage.



Tables of Content

Enfin, la qualité des projections a sérieusement laissé à désirer: combien de fois a-t-on crié dans la salle parce que le son manquait au début du film, que l'image n'était pas au point ou que les masques en cachaient une partie? Les projections de vidéos faisaient pitié: les oeuvres étant généralement courtes, on avait à peine le temps de s'ajuster à la petitesse de l'image et à sa piètre définition qu'elles étaient déjà disparues. Si on ne peut faire mieux, peut-être vaudrait-il mieux oublier la vidéo car, dans de telles conditions, cela ne rend pas justice à leurs créateurs.



L'Homme qui plantait des arbres

Ottawa 88 a prouvé qu'il y a un public assuré et un besoin certain pour la tenue d'un festival d'animation au Canada. Souhaitons simplement, maintenant que cet événement ait retrouvé des assises solides, qu'il soit là pour demeurer.

Martin Delisle

(2) Association internationale du Film d'Animation.